

Discours de M. Briand (Réception du
Président Félix Gaillard)

Le Président Gaillard
a répondu en
supplément

Monsieur le Président,
Mesdames,
Mes chers Collègues.....

Je suis ^{tout} particulièrement comblé, aujourd'hui, car en parrainant, ici, la venue parmi nous du Président Félix GAILLARD, ce sont trois hommes en un seul que j'ai l'honneur d'introduire au sein de notre docte Assemblée.

^{d'état} C'est, tout d'abord, l'ami que je vais vous présenter, ensuite l'homme ~~politique~~ que tous ici connaissent, et, enfin, l'oenophile distingué que la plupart, excepté sans doute notre collègue DUMAINE, ignorent, mais dont ils apprendront rapidement à connaître la sureté du goût, dès qu'il s'agit d'apprécier un breuvage de qualité.

Félix GAILLARD, je l'ai vu en culottes courtes ^{et} étant son aîné de 7 ou 8 ans, je le considérais, bien entendu, comme un gamin insupportable. Le berceau de sa famille est la commune de Lachaise, en Petite Champagne, commune où est née ma mère. J'ai appris à le connaître, et surtout à l'estimer, au lendemain de la Guerre, quand il s'est engagé dans le "Cursus honorum" dont il devait franchir brillamment tous les échelons. Vous dire ses qualités me gêne un peu, car c'est bien la première fois que je dirais, devant lui, du bien de sa personne, ne lui réservant à l'habitude que critiques et taquineries, c'est là sans doute le véritable signe de l'amitié; au reste, vous ne serez j'en suis certain, pas long à l'apprécier par vous-mêmes. Je ne lui connais qu'un défaut: c'est celui d'être trop bien élevé; je l'ai vu, au cours de réunions politiques, encaisser les pires grossièretés, et répondre poliment, gentiment, presque comme dans un salon.

C'est aussi un sportif, avec lequel j'ai plaisir à m'expliquer raquette en main, mais qui pratique également presque toutes les disciplines permises à la quarantaine: il a gagné, en double, le Tournoi de Tennis de l'Assemblée Nationale associé à Chaban-Delmas; s'est brillamment comporté au golf devant les Parlementaires britanniques, de plus le ski et le yachting n'ont plus de secrets pour lui. C'est ce qui lui a permis, en dépit de nombreux banquets, de garder (enfin presque!) sa ligne de jeune homme.

C'est, enfin, un érudit qui dès l'âge de 15 ans, lisait déjà les oeuvres de nos maîtres à penser, et qui, de plus, les assimilait. Il a brillamment terminé ses études en étant reçu le plus jeune de France au Concours de l'Inspection des Finances. Nous avons eu un maître commun, le professeur LAUFENBURGER, dont j'ai le privilège d'être l'ami, et qui, parlant de lui, l'appelait "son élève-météore".

" Ce sont toutes ces qualités qu'il va gâcher pour ne récolter que déceptions ", me disait son père quand il l'a vu s'engager dans la carrière politique; il faut croire qu'il se trompait, et que s'il vivait encore son point de vue ne serait sans doute plus le même. Que vous dire de plus sinon qu'une vieille habitude du tutoiement règne entre nous, et que si, aujourd'hui je lui dis vous et lui donne du Mr. le Président, c'est uniquement pour employer un parler de circonstance = il faut bien à l'Académie user d'un langage académique, aussi je vous prie de m'excuser s'il m'arrive de me tromper.

Quant à votre carrière politique, Mr. le Président, elle ne fait pas mentir votre prénom, elle a été, et je suis sûr qu'elle continuera à être heureuse.

Sa source elle l'a trouvée dans les Forces Françaises libres ; vous avez d'abord été adjoint au délégué général de la Résistance, Mr. PARODI , vous deveniez également Secrétaire du Conseil clandestin des Ministres en France, et Membre du Comité financier de la Résistance, avec M.M. DEBRE-, BLOCH-LAINE, COURTIN, CHABAN-DELMAS, etc.....

En août 1944, vous êtes nommé chef de Cabinet de Mr. Parodi, alors Vice-Président du Conseil. En Novembre de la même année, vous occupez deux postes de choix dans le Cabinet de Jean MONNET. ^{autres} ^{il} ^{le poste de directeur de Cabinet, à ce titre vous} vous passez un an aux U.S.A. comme ^{ministre aux Approvisionnements} ^{pour la réalisation des programmes d'approvisionnement} ^{de la France au lendemain de la guerre, puis encore une nouvelle année en vos fonctions à la création} ^{du commandement général au plan.} puis vous vous consacrez l'année suivante à la continuation du plan qui devait séduire les Américains.

C'est en 1946 que commence véritablement votre carrière politique puisque vous vous présentez, en Charente, comme Député, où vous êtes élu, bien juste, d'ailleurs, avec seulement 80 voix de majorité sur 200.000 votants, ce qui a permis à chacun de vos amis, en particulier, de penser que votre succès lui était dû personnellement. Inutile d'ajouter qu'aux élections suivantes le pourcentage des voix favorables a été sans cesse croissant.

En Novembre 1947, vous êtes Secrétaire d'Etat dans le Gouvernement de Robert SCHUMANN, et membre de l'Assemblée Européenne de Strasbourg. En Juin 1951 vous devenez Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil et aux Finances dans le gouvernement PLEVEN, aux côtés d'Edgard Faure, d'Antoine Pinay , et de René Mayer et vous occupez vos fonctions jusqu'en Juin 1953. Vous rendez, à ce moment-là, d'immenses services en rédigeant le 2ème plan de modernisation et d'Equipement , et en mettant sur pied le 1er programme pour la création et l'expansion de l'énergie atomique , réalisations qui devaient être les premiers pas du redressement national.

/.....

En 1955, vous êtes Président de la Délégation française pour la préparation ~~héral~~ des traités du Marché commun et de l'Euratom. De Mai 1957 à Novembre de la même année, vous êtes appelé à occuper la charge de Ministre des Finances, des Affaires économiques, et du Plan .

Vous êtes l'auteur du plan de stabilisation du Franc, terminée par le Gouvernement du Général de Gaulle. Vous indexez à ce moment-là les prix agricoles sur le coût de la vie, pour donner à la classe paysanne un niveau de vie équivalent à celui des autres catégories de citoyens; mais si après vous on a poursuivi la stabilisation de la monnaie, dans ce dernier domaine, hélas, on a plutôt suivi une politique contraire, et l'espoir des agriculteurs de ne plus être des " laissés pour compte " a été vite dissipé.

En Novembre 1957, vous êtes appelé ~~par~~ ^{par} Mr. le Président René COTY à occuper les hautes fonctions de Président du Conseil. Vous avez un rôle écrasant à accomplir, principalement du fait de la guerre d'Algérie, et du déficit de la balance commerciale. Vous comprenez vite qu'un premier Ministre ne doit pas dépenser le meilleur de ses forces pour se maintenir au pouvoir, et qu'un Gouvernement d'Assemblées ne permet qu'un équilibre trop précaire au Cabinet pour entreprendre une grande tâche. Vous mettez sur pied un projet de renforcement des pouvoirs de l'exécutif, qui tout en assurant la stabilité gouvernementale, respecte néanmoins, les prérogatives des élus de la Nation . Hélas, votre Ministère ne dure pas assez longtemps pour assurer le succès de cette oeuvre de salubrité démocratique.

Pour résumer, en un mot votre action, Mr. le Président, on peut dire que vous êtes un de ceux qui ont le plus contribué à la reconstruction et au redressement de notre Pays, si durement touché par la guerre, et par l'occupation, et qu'en somme vous avez tiré les marrons du feu pour ceux qui devaient vous succéder. Mais vous avez fait l'éclatante démonstration de votre valeur, et je suis sûr qu'un jour, peut être moins éloigné que certains ne croient, le pays sera heureux de pouvoir, à nouveau, compter sur vous.

Cependant, aux yeux de l'Académie, vos grandes qualités, tant personnelles que publiques, seraient peu de chose si vous étiez un de ces Présidents qui repoussent une coupe de champagne, pour porter un toast avec un verre de lait. Vous avez été élevé à bonne école, et toujours dans votre famille on a mis un point d'honneur à entretenir une cave abondamment garnie des meilleurs millésimes français. Vous possédez même une réserve peut être unique, constituée par les plus grands vins d'avant la crise phylloxérique, qui vous vient de votre grand-père, dont certains sont encore excellents, ce qui fournit la preuve que nos grands produits peuvent garder un siècle durant toute leur saveur .

C'est pourquoi l'Académie des Vins de France, qui m'a fait l'honneur de me choisir aujourd'hui comme son porte-paroles ,est heureuse de vous accueillir en son sein, pensant que le meilleur moyen de conserver son prestige et son efficacité ,est de savoir se renouveler avec des hommes de grande classe, qui ne failliront jamais à notre règle d'or: défendre,faire aimer et apprécier le bon vin.